

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

4 | 2007
Varia

Jean BAUMGARTEN, *La naissance du hassidisme, Mystique, rituel et société (XVIII^e-XIX^e siècles)*

Paris, Albin Michel, 2006, 656 p., 22,5 cm., 27 €.

Laurence Podselver



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5461>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 511-513

ISBN : 978-2200-92335-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Laurence Podselver, « Jean BAUMGARTEN, *La naissance du hassidisme, Mystique, rituel et société (XVIII^e-XIX^e siècles)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2007, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5461>

Tous droits réservés

de trente titres, ce qui n'exclut pas de trouver les références à des articles extrêmement pointus. La littérature spécialisée est ventilée à travers l'ensemble du *Livre*, puisque chaque constitution est accompagnée d'une bibliographie ciblée.

Au final, il s'agit d'un ouvrage d'une grande maniabilité : lors de recherches spécifiques, les textes pertinents sont rapidement identifiés, et à leur suite, la littérature *ad hoc*. En clarifiant les structures, en introduisant les instruments nécessaires, mais en restant discrets pour laisser parler le texte, R. Delmaire et son équipe proposent tout ce que le lecteur attend d'une traduction de sources.

Charlotte TOUATI,
Université de Neuchâtel.

Jean BAUMGARTEN, *La naissance du hassidisme, Mystique, rituel et société (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Albin Michel, 2006, 656 p., 22,5 cm., 27 €.

À l'heure où les regards interrogent les formes extrêmes du religieux, le retour aux fondements historiques, culturels et économiques d'un courant majeur du judaïsme offre sans aucun doute une mise en perspective nécessaire et féconde. L'analyse des textes hébreux et yiddish, ainsi que des sources historiques rassemblées dans des bibliothèques dispersées, mais que l'auteur a fréquentées assidûment, nous permet une familiarité avec un monde révolu que l'aisance du style rend proche et étonnamment vivant. Se départant d'un point de vue interne laudateur ou hostile, le travail de l'historien se doit de restituer et d'analyser les différents paramètres explicatifs ou non dans une relation qui n'est pas sous-tendue par des liens de causalité mécanique. Reprenant les grandes périodisations de l'histoire juive, l'ouvrage s'ouvre sur les changements et l'irruption des Lumières au XVIII^e siècle qui déstabilisent les communautés juives d'Europe orientale, puis l'auteur poursuit son enquête sur la confrontation de la modernité et de la tradition au XIX^e siècle avec les transformations structurelles qu'elle induit au sein de la *Kehilah*, la communauté juive organisée et encore autonome. Toujours dans cette perspective de périodisation, la naissance du hassidisme est envisagée comme une conséquence paradoxale de la modernité naissante et cherche ses sources dans le mysticisme et la Kabbale, dont l'auteur décline les interprétations selon les courants divers et multiples. Dans cet univers religieux particulier, l'auteur pénètre les courants intellectuels, rapporte les controverses et expose les arguments de chacun.

En nous restituant ce monde disparu qui a vu naître le hassidisme, Jean Baumgarten, en historien, linguiste et anthropologue, échappe au récit nostalgique ou hagiographique auquel nous étions jusque récemment conviés par l'immense littérature sur le sujet. Les textes fondateurs (lorsqu'ils existaient, ce qui n'était pas le cas pour la majorité des courants hassidiques),

associés aux récits, légendes et témoignages relevant plus de la littérature populaire ou de la déposition juridique que d'une culture savante, ne peuvent suffire à donner une idée de la complexité et de l'enchevêtrement de courants mystiques nés certes d'un ancêtre commun : le Baal Shem Tov, mais dont chacun ouvre des voies nouvelles dans l'interprétation et la pratique du judaïsme. En mettant au centre de son analyse les notions de territoire, d'ancrage géographique, d'échange, de frontière sociale, de limites des mondes intellectuels et des influences réciproques, l'auteur nous convie à la compréhension d'un univers intellectuel peu familier. Il nous propose une géographie du monde intellectuel et religieux de l'Europe, il restitue les rapports des maîtres aux disciples, explique le fonctionnement de la transmission et de l'interaction entre les cours hassidiques.

Le piétisme et la religiosité hassidique créant leurs propres pratiques et leurs propres codes, J. Baumgarten s'attache à rendre la particularité de chacune de ces « cours hassidiques », qui ont en commun la structuration sociale autour d'un personnage influent, charismatique, souvent thaumaturge, et dont chacune ouvre chacune des voies nouvelles dans son interprétation de la Kabbale et constitue un savoir particulier transmis de génération en génération. Il énumère, répertorie et analyse les rituels et décrit le mode de fonctionnement et les relations entre les hommes qui forment cet univers spécifique. Outre les positions théologiques foisonnantes, difficiles d'accès mais restituées avec clarté et pertinence, J. Baumgarten a su donner à des combats d'idées une résonance historique et sociale en rappelant les enjeux de la modernité naissante qui eut pour conséquence la fragmentation du judaïsme en courants engendrant des conflits parfois violents. Ainsi il rappelle, grâce à des documents souvent difficiles d'accès, la confrontation acerbe de courants fondateurs de la structuration actuelle du judaïsme, tels les opposants au hassidisme, les réformateurs orthodoxes, ou encore les traditionalistes conservateurs. Les historiens de la *Wissenschaft des Judentums* (la science du judaïsme), eux-mêmes issus de la *Haskala* (les Lumières au sein du monde juif), avaient abordé le hassidisme avec la condescendance ou le mépris de la raison pour les croyances, de la lumière contre les ténèbres, du progrès face à ce qu'ils considéraient comme des archaïsmes. C'est seulement avec Gershom Scholem que la voie s'est ouverte aux recherches qui accordent sens et rationalité à ce qui jusqu'alors en était jugé dépourvu. Dans cette perspective, J. Baumgarten rappelle les stéréotypes produits par la raison positiviste, qui pendant plus d'une génération de chercheurs avaient masqué l'intérêt du hassidisme comme forme particulière d'une culture religieuse riche et savante. Les récits de la vie des cours hassidiques, de leur fonctionnement, du rôle des *rebbe* et de l'interaction avec les fidèles, de l'imaginaire constitué par les légendes et l'eschatologie messianique parfois psychologisante sont donnés comme preuves d'un univers dans lequel la pensée suscite l'action et conduit des vies.

Si Moshé Idel et Charles Mopsick ont justement renouvelé les codes de compréhension de la mystique juive à l'origine de ces mouvements sociaux,

J. Baumgarten convie à l'analyse des questions d'ordre plus sociétal qu'idéologique afin de saisir le rôle de la mystique et en particulier du messianisme comme traductions dans le monde du religieux de questions sociales plus amples. C'est pourquoi la méthode est ici novatrice et centrale. Afin de désenclaver l'histoire du hassidisme, le chercheur ouvre une réflexion élargie qui, de la scrutation interne mettant en œuvre une culture et une tradition spécifiques à la problématique juive, s'ouvre aux questionnements transversaux et notamment aux traditions mystiques exogènes ainsi qu'à la sécularisation naissante. Limpide, d'une lecture aisée, *La naissance du hassidisme* aidera à la compréhension et à la formulation de questionnements plus contemporains sur le rapport entre religion et société.

Laurence PODSELVER,
École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.

Markus KIRCHHOFF, *Text zu Land – Palästina im wissenschaftlichen Diskurs 1865-1920*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht (Schriften des Simon-Dubnow-Instituts, Bd. 5), 2005, 425 p.

L'ouvrage de Markus Kirchhoff s'inscrit en parallèle et en continuité à celui de Haïm Goren (voir *RHR*, 3/2006) : il s'agit en effet, sous la plume d'un jeune chercheur allemand, de l'élargissement et du prolongement de l'étude de la « palestinologie » entreprise par l'historien israélien. Alors que Goren s'était penché sur l'aspect allemand de l'étude scientifique de la Palestine, Kirchhoff en présente de manière poussée d'autres facettes ; et il va au-delà de la période butoir choisie par l'historien israélien, puisqu'il prend en compte l'institutionnalisation et les premières décennies de cette recherche, prolongeant son panorama jusqu'aux années du mandat britannique, véritable « âge d'or » en l'occurrence. De plus, travaillant fondamentalement sur les rapports entre les textes et le terrain, sur l'exploitation de l'exégèse moderne, Kirchhoff donne une illustration pratique des avancées finement analysées par François Laplanche (*La crise de l'origine – L'histoire et la science des Évangiles au xx^e siècle*, Paris, Albin-Michel, 2006).

Pour les auteurs, spécialistes de diverses disciplines, analysés par Kirchhoff, la Terre Sainte est une terre cadastrale permettant de relire la Bible. La palestinologie dont il est question constitue un outil pour mieux comprendre les Écritures, mais selon une méthode scientifique qui se distingue d'approches catholiques ou orthodoxes par trop pieuses : on repère clairement ici l'impact du protestantisme. L'analyse de Kirchhoff va plus loin : en soulignant d'abord ce passage d'une préoccupation purement religieuse à un intérêt scientifique, puis en démontrant l'application de ces connaissances à la diplomatie (avant et pendant la Première guerre mondiale) et à la politique, de la part des Britanniques et des sionistes notamment – ces derniers ayant progressivement procédé à l'institutionnalisation de leur propre